

# La personnalité de Jean Monnet dans l'aventure européenne\*

MARIA GRAZIA MELCHIONNI

Parler de Jean Monnet, d'une personnalité si attachante, est toujours un plaisir et je me réjouis de le faire devant un auditeur si nombreux et si versé dans l'eurologie.

Mais à partir de quelle perspective, étant données l'ampleur des recherches que j'ai consacrées à Jean Monnet<sup>1</sup> et la brièveté du temps dont je dispose ici?

Après réflexion, j'ai décidé de concentrer mon exposé sur deux points:

– l'essentiel de sa formation et de sa personnalité innovatrice et charismatique, pour expliquer comment il a pu être le *leader* visionnaire d'une Europe nouvelle;

---

\* Conférence européenne internationale pour célébrer le 50ème anniversaire des traités de Rome organisée par l'Institut Robert Schuman pour l'Europe, Roma, 21 marzo 2007, Istituto di studi europei Alcide De Gasperi.

<sup>1</sup> MARIA GRAZIA MELCHIONNI, *Altiero Spinelli et Jean Monnet*, Lausanne, Fondation Jean Monnet pour l'Europe - Centre de Recherches Européennes, 1993, pp. 124 (trad. ingl. *The Spinelli-Monnet Correspondence. For a Biographical Archive of the Protagonists of the Movement for European Union*, in «Annals of the Lothian Foundation», 1994, vol. IV, pp. 345-349; trad. it. *I rapporti fra Spinelli e Monnet. Per una riconsiderazione globale*, in SERGIO PISTONE (a cura di), *I movimenti per l'unità Europea. 1954-1969*. Atti del Convegno internazionale Genova 5-6-7 novembre 1992, Pavia, Università di Pavia, 1996, pp. 443-474); ID., *Les réflexes produits par la crise de Suez sur les négociations de Bruxelles*, in A.S. NAMAZOVA, B. EMERSON (eds.), *La Storia dell'Integrazione Europea 1945-1994*, Mosca, Accademia Russa delle Scienze, 1995, pp. 141-159; ID., *Le Comité d'Action pour les États-Unis d'Europe, un réseau au service de l'Union européenne*, in Actes du Colloque international *Jean Monnet, l'Europe et les chemins de la Paix*, sous la direction de G. Bossuat et A. Wilkens, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, pp. 221-251; ID., *Charles de Gaulle and Jean Monnet: two different strategies for Europe*, in «The European Union Review», vol. 5, numero 3, 2000, pp. 57-72; ID., *Jean Monnet, l'inventore delle Comunità Europee. Un profilo storico della vita e dell'opera*, e *Charles de Gaulle e Jean Monnet: due strategie diverse per l'Europa*, in ID., *Quale domani per questa Europa?*, Roma, Studium, 2004, pp. 99-133.

*Entretiens de Maria Grazia Melchionni avec Christiane Mazerand, Françoise Schonfeld, Dorine Zingg, 3-4 Janvier 1994 et 26 Février 1996*, inédits, chez l'Auteur et FJM, Médiathèque.

– l'importance de son dernier comité, le CAEUE connu aussi tout simplement comme Comité Monnet, qui de 1955 à 1975 veilla sur le développement de la construction communautaire pour l'adapter aux transformations de la situation.

Jean Monnet a été un des *leaders* les plus révolutionnaires du XX<sup>ème</sup> siècle, ayant influé par son action d'une manière durable sur la destinée de centaines de millions d'hommes.

Sa *leadership* avait un caractère tout à fait particulier, car c'était une *leadership* indirecte, s'exerçant sur d'autres *leaders* à travers une capacité de convaincre presque irresistible, basée sur «la force des idées simples exprimées tout uniment et répétées de la même façon invariable»<sup>2</sup>.

Quant à la révolution qu'il voulait, c'était pacifique, conçue pour se développer à l'intérieur des pouvoirs établis, amenés par la persuasion à introduire dans le système des ferments de changements dans le sens de l'avenir.

Il y a deux moments dans la vie de Jean Monnet qui sont cruciaux pour comprendre l'orientation de sa personnalité vers le changement et vers le pacifisme: la connaissance qu'il fit, tout jeune encore, de l'Amérique et la grande guerre.

Aux États-Unis Monnet connut le dynamisme d'un monde en mouvement, «le dynamisme qui entraîne l'action de proche en proche»<sup>3</sup>. Il fut conquis par l'esprit des pionniers de l'ouest: «Pour la première fois, je rencontrai un peuple dont l'occupation n'était pas de gérer ce qui existait, mais de le développer sans trêve. On ne pensait pas aux limites, on ne savait pas où était la frontière»<sup>4</sup>, et il comprit que là où le changement était accepté, l'expansion était assurée.

Or, la conviction de la nécessité du changement pour créer une Europe à l'échelle du monde moderne est à la base de la vision européenne de Jean Monnet. Pour Monnet l'Europe prendrait vie dans le changement. Dans une lettre à un ami, ainsi il rappelait le processus mental qui avait inspiré l'initiative européenne: «Après la guerre, nous étions poussés par les conditions nouvelles, créées par les changements – [à changer] tant les relations entre les Pays que les relations entre les hommes. Cette Europe [...] n'est rien d'autre que l'organisation des changements des relations entre les États d'Europe. C'est un changement irréversible. [...] nous sommes

---

<sup>2</sup> JEAN MONNET, *Mémoires*, Paris, Fayard, 1976, p. 387.

<sup>3</sup> *Conversation de JM avec M. Etzel à Bricherhof le 29 Mai 1955*, in Fondation Jean Monnet pour l'Europe (FJM), AMH, 67/1/6.

<sup>4</sup> MONNET, *Op. cit.*, p. 48.

poussés par la nécessité de changer les formes anciennes»<sup>5</sup>. Et encore, dans une lettre à Charles de Gaulle du 25 Août 1959, il précisait que, dans un monde qui change continuellement «l'essentiel c'est d'aller d'adaptations en adaptations dans le sens de l'avenir, et sans que rien demeure figé»<sup>6</sup>.

En 1914, lors de la mobilisation générale en France, Jean Monnet ne fut pas appelé aux armes car il avait été réformé suite à une visite médicale passée en Égypte. Un 'embusqué', selon certains, mieux un jeune homme qui ne partageait pas l'exaltation de plusieurs pour la guerre 'fraîche et joyeuse', qui se sentait incapable de se situer dans un contexte de violence, mais qui montra aussitôt de vouloir servir selon ses moyens, là où il aurait pu être le plus utile<sup>8</sup>.

Et ce qu'il avait à offrir était son intelligence naturelle, «une intelligence sans préjugés, sans souvenir du passé»<sup>9</sup>, qui lui permettait de comprendre mieux qu'il y avait un problème nouveau, que les conditions de la puissance avaient changé, que «là où régnait l'organisation régnait la vraie puissance»<sup>10</sup>.

Ce qu'il avait à offrir était aussi son expérience d'homme qui avait voyagé beaucoup: aux États-Unis, au Canada, au nord de l'Europe, en Russie, au Moyen Orient; et qui en Amérique avait découvert cette nouvelle manière de penser et d'agir, moins ancrée à l'existant et orientée plutôt au changement.

Jean Monnet écrit dans ses *Mémoires*: «Je n'avais pas l'intention de rester à Cognac en attendant d'être appelé dans un service auxiliaire»<sup>11</sup>. Il voulait organiser mieux la coopération interalliée pour l'élever à la mesure du long effort nécessaire pour vaincre. Les organismes de coopération interalliée étaient de simples services de transmission; il fallait les transformer dans des organismes pouvant faire des choix communs, en évitant les gaspillages et les doubles emplois. Monnet visait aboutir à une organisation d'ensemble de la coopération interalliée et, en particulier, à un pool des transports.

À Londres, dans les services du ravitaillement civil de la mission de liaison française auprès des Anglais, il négocia l'instrument nécessaire pour mettre en place ce qu'on pourrait appeler un premier 'comité à la Monnet': l'accord de Novembre 1916 pour centraliser

<sup>5</sup> ERIC ROUSSEL, *Jean Monnet*, Paris, Fayard, 1996, p. 833.

<sup>6</sup> FJM, AJM.

<sup>7</sup> ROUSSEL, *Op. cit.*, p. 46.

<sup>8</sup> MONNET, *Op. cit.*, p. 52.

<sup>9</sup> *Idem*, p. 52.

<sup>10</sup> *Idem* pp. 52-53.

<sup>11</sup> *Idem*, p. 54.

tous les achats de blé et tout le tonnage engagé pour leur transport dans les mains d'un *Wheat Executive*. Monnet voyait dans le *Wheat Executive*, «cette petite cellule exemplaire, si riche en développements ultérieurs»<sup>12</sup>, un lieu où «la notion d'intérêt national était primée [...] par celle d'intérêt commun»<sup>13</sup>.

L'organisation de comités a été un aspect central de l'action de Monnet, une modalité répétée de son action qui a débouché sur l'invention de la méthode communautaire, car «faire travailler les hommes ensemble, leur montrer qu'au-delà de leur divergences ou par-dessus les frontières, ils ont un intérêt commun»<sup>14</sup> c'était les aider à dégager l'intérêt commun. Le pas ultérieur aurait été accompli lors de l'invention de l'architecture institutionnelle communautaire, en introduisant une nouvelle méthode d'action collective, fondée sur le dialogue permanent entre l'organisme indépendant responsable de proposer de solutions aux problèmes communs et les gouvernements nationaux qui expriment les points de vue nationaux.

De l'organisation de l'effort allié pendant la I<sup>ère</sup> guerre mondiale à l'organisation de la paix à Genève, à l'organisation encore de l'effort de guerre en 1940, à l'organisation de la reconstruction en France, à l'organisation de l'Europe: voilà la séquence des 'comités à la Monnet'.

À l'époque de son dernier comité Monnet était déjà âgé de 68 ans, mais il unissait à sa grande expérience de praticien une jeunesse d'esprit exceptionnelle, une capacité de travail formidable et cette habileté singulière qu'il avait – magnifiquement témoignée dans la proposition du plan Schuman – de transformer des questions complexes en formules plus simples et de changer le contexte dans le quel un problème devrait être discuté pour ouvrir une perspective de solution<sup>15</sup>.

En tant que président du CAEUE, entre 1955 et 1975 Monnet écrivit les plus belles pages de son histoire aventureuse, aménageant le développement graduel de l'action européenne avec l'appui des forces politiques et sociales qui y étaient favorables.

Quand le château de cartes de la CED tomba et le choix alternatif des gouvernements montra qu'ils tendaient à revenir au système des alliances, où l'intérêt national était dominant, et que sa ligne politique avait été désavouée, Monnet réagit à ce qui lui apparaissait

<sup>12</sup> *Idem*, p.76.

<sup>13</sup> *Idem*, p.67.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 273.

<sup>15</sup> *Entretien avec Willy Brandt sur JM, s.d.*, in Amherst College Library Archives, John McCloy Papers, Box COR4, Folder 57, p. 2.

un recul de l'idée européenne, plus vrai pour les gouvernements que pour l'opinion publique.

Comme toujours, sa pensée était très claire et très nettement exposée: «Ce qui est important, c'est [...] de poursuivre le chemin parcouru [...] et non pas de revenir aux vieilles méthodes qui ont prouvé leur échec dans le passé»<sup>16</sup>. Son expérience à la SDN l'avait convaincu que les politiques nationales juxtaposées et la pratique de l'unanimité confèrent un privilège institutionnel au maintien du *status quo*, en dépit du coût et des faiblesses que cela entraîne en particulier par rapport au fait que, dans un monde qui évolue rapidement et d'une façon imprévisible, il faut être prêts à gérer le changement, pas à maintenir le *status quo*<sup>17</sup>.

Comme d'habitude, il récapitula sa pensée et son programme d'action en notes manuscrites:

- l'Europe n'est pas un mythe, ni un faux idéal, mais une nécessité historique, destinée à être réalisée de toute façon, mais qui pourrait l'être trop tard;
- la supranationalité ne signifie pas détruire les particularismes, mais les corriger en introduisant le critère du bien commun;
- l'entente franco-allemande, qui crée des institutions et des règles communes, est la base;
- après les premiers pas sur le terrain économique, d'autres suivront sur le terrain politique et militaire;
- la pas militaire de la CED avait été imposé par les événements;
- il faut, avec des moyens pacifiques et démocratiques, réaliser une révolution et transformer un groupe de Pays assistés, protégés et querelleurs dans un grand Pays organique, vitale et harmonieux;
- on a le devoir de ne pas s'arrêter devant des difficultés passagères, car le devoir suprême est de laisser aux générations suivantes une Europe prospère, forte et indépendante et de leur épargner les souffrances et l'inutilité de deux guerres mondiales<sup>18</sup>.

Le directoire stratégique de l'action européenne ainsi dessinée fut le CAEUE.

“Monsieur Europe” mettait sa compétence, ses efforts et son autorité immatérielle à disposition d'un Comité, qui devait assurer l'unité de l'action des organismes politiques et syndicales dont il

---

<sup>16</sup> Note JM du 28 Mai 1955 sur le Memorandum du Gouvernement Fédéral, in FJM, AMH, 67/1/2,

<sup>17</sup> Pour cette formulation efficace de sa pensée, v. 15<sup>ème</sup> session du CASUE, Bruxelles 15-16 Juillet 1969, Résolutions, in FJM, AJM.

<sup>18</sup> Notes JM s.d., in FJM, AMH, 60/1/1 et 2.

était constitué en vue d'aboutir, au moyen d'une série de réalisations concrètes, aux États-Unis d'Europe<sup>19</sup>.

Avec ce Comité Monnet souhaitait être la cheville ouvrière de l'action européenne d'une classe politique et syndicale transnationale, que l'urgence de l'histoire appelait instamment à se mobiliser.

Dans ses *Mémoires* Jean Monnet a défini de façon synthétique le CAEUE comme «autorité politique européenne»<sup>20</sup>. En effet, par leur engagement commun en faveur de l'Europe, les représentants de la majorité des partis et de syndicats ouvriers des six Pays CEE donnaient à celle-ci l'assise transnationale, à la fois politique et populaire, qui lui avait fait défaut jusque là, et, de par leur rôle de charnière entre la société civile et les institutions politiques, ils se posaient en élément moteur de la construction européenne.

Autrement dit, par la création du CAEUE Monnet se proposait de modifier le contexte des événements – ce qui se situait dans le droit fil de ses conceptions –, introduisant un nouveau facteur dans le développement du processus d'intégration, un facteur à la fois transnational et intérieur aux États, doté d'une propre force politique.

Le CAEUE reflétait la méthode d'action commune propre à Jean Monnet:

- un organisme 'européen' se chargeait de proposer des solutions aux problèmes communs;
- il entretenait également un dialogue permanent avec des organismes politiques nationaux, porteurs de points de vue nationaux.

Au sommet de l'organisation se trouvait la présence mobilisatrice de Jean Monnet avec son secrétariat; alors que dans toutes les projections extérieures de celle-ci se manifestaient sa régie adroite et ce trait personnel, admirable et efficace, dont il savait enrichir son action<sup>21</sup>.

Les membres du Comité reconnaissaient l'importance du travail qui y était effectué<sup>22</sup> et, d'autre côté, le Comité tirait sa capacité de suite des responsabilités qu'avaient ses membres dans leur Pays respectifs.

Qu'il ait été une réalité politique effective, capable d'avoir un impact réel, quoique non immédiat, sur l'action européenne des gou-

---

<sup>19</sup> MELCHIONNI, *Le Comité...*, cit., p. 242 et pp. 236-237.

<sup>20</sup> MONNET, *Op. cit.*, p. 489.

<sup>21</sup> MELCHIONNI, *Le Comité...*, cit., pp. 240-241.

<sup>22</sup> Par exemple v. *Lettre de Guy Mollet à JM du 10 Septembre 1971*, in FJM, AMK, 3/25/221.

vernements résulte implicitement soit de l'attention que lui réserva le Général de Gaulle<sup>23</sup>, soit du fait qu'il a duré vingt ans.

Et, même s'il faut attendre que soit terminé l'examen approfondi des historiens sur cette importante période de l'histoire de l'intégration européenne pour dresser un bilan ponctuel des succès et des échecs des démarches entreprises par le Comité, on peut néanmoins relever un résultat remarquable d'ordre général qui découla de sa longue durée: l'initiation de la classe politique et syndicale européenne au réflexe de l'intérêt commun. À l'école de Monnet, qui s'efforçait inlassablement de trouver des réponses communes aux questions relatives à la façon de procéder dans la construction européenne, des *leaders* politiques issus de luttes nationales furent amenés à mettre en cause leur perspectives traditionnelles<sup>24</sup>.

Nous célébrons ici la "grande génération" des statistes européens de l'après deuxième guerre mondiale qui a voulu laisser à ses enfants, au lieu de l'héritage de puissance, de domination et de guerre qu'elle avait reçu, un héritage de paix.

Son but est encore actuel, car si l'Europe n'est plus nécessaire pour la paix franco-allemande, qui ne pose pas de problèmes aujourd'hui, l'Europe est nécessaire pour la paix du monde.

Cette génération a rencontré plusieurs fois des difficultés à poursuivre sur son chemin, mais a su garder sa détermination.

En 1975, à un moment sombre où la construction européenne apparaissait en perte de vitesse, Monnet écrivit à un ami, membre du Comité, qui se plaignait de cet état des choses: «[...] *we must not let ourselves be moved away by that feeling of impatience. It is very difficult indeed to progress as we wish. The force of inertia and national interests are very great and they certainly pull back and prevent progress to be made quickly in the direction which you think is the right one. But at the same time, progresses are being made, changes are gradually taking place. They are not spectacular, but they are real*»<sup>25</sup>.

Jean Monnet a toujours donné le mieux de son travail dans les moments difficiles, visant à changer les conditions dans lesquelles se posaient les problèmes.

Si on voudrait prendre conseil de son enseignement pour sortir l'Europe de l'impasse actuelle, la voie est claire: le problème n'est

---

<sup>23</sup> MELCHIONNI, *Le Comité...*, cit., p. 247; ID., *Charles de Gaulle e Jean Monnet*, cit., pp. ...

<sup>24</sup> Sur l'impact du facteur CAEUE v. MELCHIONNI, *Le Comité...*, cit., pp. 246-249.

<sup>25</sup> *Lettre de JM à Ludwig Rosenberg du 29 Juillet 1975*, in FJM, AMK, C1/34/603.

pas tellement le traité constitutionnel, mais le contexte dans lequel ce traité se situait, c'est-à-dire qu'il faut réussir le relance économique, développer le dialogue interculturel avec les nouveaux membres, fortifier l'identité européenne en matière de politique étrangère et de défense et, entre temps, ne s'arrêter pas sur un insuccès mais faire quelque chose de positif dans les domaines où il y a des nécessités, comme l'environnement et l'énergie, car – comme disait Monnet – «les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité».

# A F R I C A

*Direttore:* GIANLUIGI ROSSI

Anno LXII - N. 2 - Giugno 2007

## ARTICOLI

- *Appuntamento con l'universale. L'opera politico-filosofica di Senghor e la ricostruzione dell'Africa* - Barbara Cannelli
- *Sulla figura politica di Gnassingbe Eyadéma. Presidente della Repubblica del Togo* - Alessandra Brivio

## NOTE E TESTIMONIANZE

- *A l'origine de la repression de 1947 à Madagascar: raisons nationales ou logique internationale?* (Liliana Mosca); *Gli studi francesi sull'Africa: lo stato dell'arte* (Adriana Piga); *Uganda-Sudan: un confine complicato* (Isabella Soi); *Un avvicinamento al Deserto Egiziano Occidentale* (Vanni Beltrami).
- *Recensioni e Segnalazioni.*